



**HAL**  
open science

## Politique homosexuelle de la dispersion

Antoine Idier

► **To cite this version:**

Antoine Idier. Politique homosexuelle de la dispersion. Guy Hocquenghem, Das homosexuelle Begehren, 2019. hal-02444671

**HAL Id: hal-02444671**

**<https://hal.science/hal-02444671>**

Submitted on 18 Jan 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Antoine Idier

## **Politique homosexuelle de la dispersion**

**Préface pour la traduction allemande du *Désir homosexuel* (*Das homosexuelle Begehren*, Editions Nautilus, 2019, traduit en allemand par Lukas Betzler et Hauke Branding à partir de la traduction de Burkhardt Kroeber de 1974)**

### **1.**

Un auteur, une œuvre n'existent jamais par eux-mêmes. On les fait exister, de même qu'on peut les faire disparaître : l'existence est toujours le résultat de processus sociaux, que dissimulent mal l'usage du « on » ou le recours à la forme passive lorsque l'on dit d'un auteur ou d'une œuvre qu'ils « ont été » oubliés ou qu'« on » les a redécouverts. Il est alors nécessaire de questionner les motifs pour lesquels ils sont considérés comme contemporains de notre époque.

Que *Le Désir homosexuel* soit aujourd'hui publié en allemand, 47 ans après sa parution en français et 46 ans après une première traduction en allemand, est un événement en soi, qui mérite d'être interrogé. En 1972, il est alors le premier livre d'un jeune militant de 25 ans, pas tout à fait inconnu du grand public : quelques mois avant la sortie de l'ouvrage, le 10 janvier 1972, le magazine de gauche *Le Nouvel observateur* publiait un long autoportrait de l'auteur, sous le titre « La Révolution des homosexuels ». Le jeune homme y racontait son intimité et sa découverte de la sexualité, son parcours de militant, l'homophobie à l'intérieur la gauche et la fondation, début 1971, du Front homosexuel d'action révolutionnaire (FHAR). Ce premier livre sera suivi par 19 autres (dont un posthume), qu'il s'agisse d'essais théoriques, de pamphlets et de romans, ainsi que par de nombreuses interventions dans des journaux ou des revues, aussi bien sur la sexualité et l'homosexualité que sur l'enfance, la télévision, la vie politique française, l'actualité culturelle, etc. Leur auteur a été un personnage de premier plan du paysage politique, intellectuel et culturel français, avant d'en être relégué à ses marges – du fait de sa mort des suites du SIDA, le 28 août 1988, mais aussi de la révolution conservatrice des « années d'hiver », selon l'expression de Félix Guattari, qui ont caractérisé les années 1980 et 1990.

Oublié, Hocquenghem a été peu à peu redécouvert. En 2000, *Le Désir homosexuel* est à nouveau publié en français par les Éditions Fayard, à l'initiative de Didier Eribon. Ce dernier, auteur un an plus tôt des magistrales *Réflexions sur la question gay*, contribue alors largement à faire connaître en France la théorie queer et les études gay et lesbiennes, organisant un grand colloque au Centre Pompidou en 1997 ou traduisant plusieurs ouvrages de l'anglais. Il y a précisément une médiation américaine, par la théorie queer, dans le nouvel attrait pour Hocquenghem en France. Après avoir été traduit en anglais à Londres en 1978, une nouvelle édition de *Homosexual Desire* paraît en 1993

dans une collection de théorie queer (aux presses de l'Université de Duke), co-dirigée par Michèle Aina Barale, Jonathan Goldberg, Michael Moon et Eve Kosofsky Sedgwick. Cette dernière décrit Hocquenghem comme un « théoricien queer avant la lettre »<sup>1</sup> tandis qu'un événement organisé à New York en 2012 fait même de lui le « père de la théorie queer » (il aurait très probablement eu quelques réserves envers ce vocabulaire familialiste œdipien).

Sans aucun doute, il y a une évidence de la rencontre entre les auteurs queer et Hocquenghem, comme si celui-ci avait anticipé bien des problèmes qu'ils affrontaient à leur tour. Ainsi, alors qu'un des livres de Judith Butler s'intitule *Défaire le genre*, le théoricien français achevait en 1977 son ouvrage *La Dérive homosexuelle* par cette invitation : « Il faudra se demander comment se défaire homosexuel.<sup>2</sup> » Un chapitre de *Défaire le genre* a pour titre « Hors de soi », discutant l'usage et la critique nécessaires des catégories et des identités sexuelles : le problème a beaucoup préoccupé Hocquenghem, lequel, balançant entre l'affirmation homosexuelle et son rejet, appelait à « la contestation provocatrice où la stratégie de déplacement hors de soi est principe et foyer », et revendiquait « ne pas se satisfaire de n'être que soi »<sup>3</sup>. Sans compter toute la discussion initiée par *Trouble dans le genre* au sujet du pouvoir et de « l'illusion d'une sexualité avant la loi [...] elle-même un pur produit de cette même loi »<sup>4</sup> : l'introduction du *Désir homosexuel* pose comme problème fondamental la « mise dans la loi de ce qui est hors la loi<sup>5</sup> » (les conceptions d'Hocquenghem, qui n'est certes pas cité par Butler, sont cependant très proches de celles de Monique Wittig que conteste la philosophe).

De son côté, la démarche d'Eribon est double, dans le fil de sa discussion critique de certains implicites de la théorie queer et de leur inscription dans une réflexion historique plus large afin de les repenser. D'une part, il fait du livre d'Hocquenghem un chaînon essentiel pour comprendre *La Volonté de savoir*. Selon lui, « *Le Désir homosexuel* a été l'un des points de départ » de la réflexion de Michel Foucault : « c'est assurément au livre d'Hocquenghem que Foucault voudra répondre lorsqu'il commencera son Histoire de la sexualité », notamment « en rejetant le “naturalisme”, voire le biologisme qui imprégnaient le discours de la “libération sexuelle” et en essayant de désindexer la résistance aux normes sexuelles de la lutte politique contre la société bourgeoise »<sup>6</sup>. D'autre part, la puissante mise en cause par Hocquenghem de la psychanalyse – qui a fabriqué cette « catégorie psycho-policière, l'homosexualité », « ce découpage abstrait du désir qui permet de régenter même ceux qui échappent »<sup>7</sup> – rencontre le projet d'Eribon, nourri par l'impulsion des années 1970, par

---

1 Eve Kosofsky Sedgwick, *The Weather in Proust*, Durham et Londres, Duke University Press, 2011, p. 175

2 Guy Hocquenghem, *La Dérive homosexuelle*, Paris, Éditions Jean-Pierre Delarge, 1977, p. 158.

3 Guy Hocquenghem, « Où en est l'homosexualité en 85 ? », *Un journal de rêve*, Paris, Éditions Verticales, 2017, p. 263-264.

4 Judith Butler, *Trouble dans le genre*, Paris, La Découverte, 2005, p. 171.

5 Guy Hocquenghem, *Le Désir homosexuel*, Paris, Fayard, 2000, p. 26.

6 Didier Eribon, *Réflexions sur la question gay*, Paris, Flammarion, « Champs », 2012, p. 441 et p. 444.

7 Guy Hocquenghem, *Le Désir homosexuel*, op. cit., p. 26.

Michel Foucault, Roland Barthes, Gilles Deleuze, Félix Guattari et Monique Wittig, d'élaborer une critique politique et sexuelle radicale, « résolument non psychologique et non psychanalytique »<sup>8</sup>. Comme en Allemagne aujourd'hui, comme dans l'espace anglo-saxon, *Le Désir homosexuel* a connu une nouvelle existence dans l'univers hispanophone : traduit à Buenos Aires en 1974, l'ouvrage est publié à nouveau en 2009 en Espagne, avec une préface de Paul B. Preciado. Cette seconde vie, toutefois, ne se fait pas sans malentendus ni distorsions. Ceux-ci, certes, sont le lot ordinaire de la circulation, de la réception et de l'appropriation des œuvres dans des contextes culturels distincts de ceux dans lesquels elles ont été élaborées. Mais dans le cas d'Hocquenghem la situation est plus grave, et profondément brutale. Depuis quelques années circule en effet un texte publié en anglais, *The Screwball Asses* ; c'est même l'un de ses écrits qui a aujourd'hui la plus grande audience internationale. Pourtant, publié anonymement en 1973 dans la revue *Recherches*, il n'a pas été écrit par Hocquenghem : son auteur s'appelle Christian Maurel. Hocquenghem, qui coordonnait la revue, n'aimait pas cet essai et ne souhaitait pas l'inclure dans le numéro (l'insistance de Deleuze a eu raison de ses réticences). Et pour cause : comme le révèle une lecture même distraite, « Les Culs énergumènes » est une contestation explicite, revendiquée, du *Désir homosexuel*<sup>9</sup>. Là est la violence, fondamentale et majeure, de la postérité, poussée ici à l'extrême, qui conduit à attribuer à Hocquenghem un texte écrit en partie contre lui, alors que, par ailleurs, bien de ses écrits ne sont aujourd'hui plus disponibles, délaissés sur les rayonnages de quelques bibliothèques, épuisés, non traduits.

## 2.

Mais revenons en 1972. Hocquenghem est alors un très beau jeune homme, aux cheveux bouclés, à la voix moqueuse et la silhouette fine, nimbée d'une forme de grâce (le film *Le FHAR* de 1971 de la vidéaste féministe Carole Roussopoulos en donne un saisissant aperçu<sup>10</sup>). Passé par la prestigieuse École nationale supérieure de la rue d'Ulm où il s'est spécialisé en épigraphie grecque, il est né en décembre 1946 à Boulogne-Billancourt, dans une famille de la bourgeoisie intellectuelle parisienne. Ses deux parents sont passés par l'École normale supérieure : Ulm, pour son père,

---

8 Didier Eribon, *Écrits sur la psychanalyse*, Paris, Fayard, 2019, p. 9.

9 Je renvoie à l'enquête menée pour mon livre *Les Vies de Guy Hocquenghem* (Paris, Éditions Fayard, 2017). Il est par exemple évident que ce sont *Le Désir homosexuel* et son auteur qui sont visés par les extraits suivants : « Certains théoriciens de l'homosexualité révolutionnaire sont en train de nous donner à croire, à nous autres homosexuels, et comme pour nous déculpabiliser pédagogiquement, que nous poussons à bout le décodage des flux de désir. C'est très exactement prendre notre désir de révolution pour la réalité pratique de notre désir libidinal. [...] On prétend aussi que notre émergence révolutionnaire nous place sur la pente de la disparition des objets et des sujets. Mais nous sommes aussi ligaturés que les hétérosexuels dans la canaillerie des rapports de force. [...] Enfin, la dernière trouvaille des néo-structuralistes de l'homosexualité est de stigmatiser l'affectivité engluante et l'abject désir d'être aimé, tous deux dérivés des valeurs humanistes. » (« Les Culs énergumènes », *Trois milliards de pervers. Recherches*, mars 1973 p. 241)

10 Un autre film donne à voir Hocquenghem, un peu plus jeune : c'est *Trotsky* de Jacques Kébadian, en 1967. Kébadian est un militant des Jeunesses communistes révolutionnaires qui filme un groupe de jeunes gens reconstituant la vie de Trotsky.

agrégé de mathématiques qui fait une partie de sa carrière au Conservatoire national des arts et métiers et qui a donné son nom à une méthode de codage connue sous le nom de méthode Bose-Chaudhuri-Hocquenghem ; Sèvres, pour sa mère, agrégée de lettres qui enseigne en lycée. Les six enfants du couple feront des études supérieures prestigieuses, dans des grandes écoles, à l'exception des derniers qui renonceront à leurs études pour le militantisme politique. À la différence de ses frères et ses sœurs – ce qu'il attribuera plus tard à sa proximité avec sa mère –, le jeune Hocquenghem s'engage dans des études littéraires. Au lycée Henri IV, il rencontre un professeur de philosophie qui deviendra son amant, son mentor, un ami indéfectible par delà la mort et co-auteur avec lui de plusieurs livres : René Schérer, né en 1922, traducteur de Husserl, auteur de livres sur l'enfance et l'éducation, spécialiste de Charles Fourier. Schérer, écrira Hocquenghem, « m'a tout appris, le sexe et la politique, à une époque où c'étaient les seules préoccupations profondes.<sup>11</sup> » Au cours de ces années 1960, années d'effervescence politique et de marxisme dominant, Hocquenghem milite dans les organisations de jeunesse du Parti communiste français. L'Union des étudiants communistes (UEC) est le théâtre de violents affrontements, notamment entre marxistes « orthodoxes » et anti-staliniens et, en 1966, Hocquenghem rejoint un groupe d'exclus de l'UEC qui fondent les Jeunesses communistes révolutionnaires. Si celles-ci se disent trotskistes, c'est avant tout en opposition au Parti communiste, lequel les considère en retour comme des « gauchistes ». Le jeune homme milite également dans le puissant syndicat étudiant UNEF.

Mai 1968, dans lequel Hocquenghem s'implique grandement, est une profonde rupture. L'ampleur massive et inédite du mouvement, son caractère spontané, l'inutilité des groupes organisés qui apparaissent comme archaïques, ont produit un choc. Jacques Rancière, dont la trajectoire fut parallèle à celle du militant homosexuel – et avec des divergences – a ainsi raconté avoir été « ébranlé » par l'« énigme » de Mai 1968 : « Il y a eu cette expérience de quelque chose qui n'allait pas parfaitement dans la science marxiste.<sup>12</sup> » Considéré comme « spontanéiste », exclu de la Ligue communiste, l'organisation qui prend la suite de la JCR, Hocquenghem se rapproche des mouvements maoïstes. Loin, toutefois, du maoïsme dogmatique, s'opposant à l'« ouvriérisme » qui promeut l'« établissement » des jeunes militants comme ouvriers dans les usines, il y défend une « révolution culturelle » qui consiste à « changer la vie », à « ne laisser hors la critique des masses aucune des institutions et des mœurs bourgeoises ». Il faut alors rompre avec le « politisme », c'est-à-dire l'acceptation d'une « coupure absolue entre la politique [...] et la vie quotidienne »<sup>13</sup>. Dans le journal *Tout !*, publication de *Vive la révolution*, il se réfère à la contre-culture américaine, défend la vie en communauté ou l'usage des drogues. Il avance :

---

11 Guy Hocquenghem, *L'Amphithéâtre des morts*, Paris, Gallimard, « Digraphe », 1994, p. 65.

12 «Entretien avec Jacques Rancière», *La Parole errante, De Mai 68 à...*,  
<<http://www.bdic.fr/expositions/mai68/pdf/chantieranciere.pdf>>.

13 Guy Hocquenghem, *L'Après-mai des faunes*, Paris, Grasset, 1974, p. 52 et p. 56.

« La révolution, c'est une rupture, on ne nous la fera plus, il n'y aura pas pour nous une justice socialiste, une Université socialiste, des usines socialistes, une famille socialiste, qui seraient les mêmes repeintes en rouge. [...] On veut parler avec nos tripes. On veut dire ce qu'on est, ce qu'on sent. On veut nourrir la révolution de notre révolte.<sup>14</sup> »

C'est ce chemin, auquel le Mouvement de libération des femmes formé en 1970 donnera une étincelle fondamentale, qui mènera au FHAR. Cette trajectoire est, bien évidemment, indissociable de son homosexualité et de l'homophobie violente qui règne au sein de la gauche, même après 1968. Dans son récit autobiographique inachevé *L'Amphithéâtre des morts*, Hocquenghem raconte une interpellation publique dans une assemblée générale, lors d'un affrontement entre groupes : « H. est homosexuel. Votre groupe admet des petits-bourgeois dégénérés et vicieux...<sup>15</sup> » En 1972, il mentionne une « vie de schizophrène » entre la sexualité et le militantisme, et une « hantise permanente : l'idée que ces deux mondes inconciliables se rejoignent »<sup>16</sup>.

On comprend alors l'hostilité – le mot est faible – du FHAR, avant tout dirigée contre la gauche plutôt que contre la société tout entière. Quand Hocquenghem rédige une « Adresse à ceux qui se croient “normaux” », les « normaux » désignent les militants de gauche : « Vous qui voulez la révolution, vous avez voulu nous imposer votre répression. Vous combattiez pour les Noirs et vous traitiez les flics d'enculés, comme s'il n'existait pas de pire injure.<sup>17</sup> » Au printemps 1971, il écrit également :

« La parole, on voulait la donner à tout ce que la Grande Politique, même de gauche, même gauchiste, refuse ou refoule. Et puis, ce qui a déferlé, [...] c'est ce qu'on appelle de façon méprisante, honteuse ou médicale, les questions sexuelles. [...] Les révolutionnaires qui refusent de reconnaître ce fait, d'en voir les implications, et leur actualité, ont la même attitude que ceux qui au moment de l'affaire Dreyfus prétendaient représenter la classe ouvrière et affirmaient que “c'était une affaire pour les bourgeois qui n'intéressait pas le prolétariat”.<sup>18</sup> »

S'il n'a pas participé aux premières actions fondatrices menées par des féministes et des lesbiennes, Hocquenghem apporte une contribution décisive au FHAR, proposant de réaliser un numéro spécial du journal *Tout !*. Saisi par la police, scandalisant les militants gauchistes (certains refuseront de le vendre), ce numéro donnera une grande audience au groupe et attirera de nombreux participants dans les assemblées générales qui se tiennent à l'école des beaux-arts de Paris. Le FHAR ne fut jamais un mouvement organisé – mais une « nébuleuse de sentiments et d'action » selon Hocquenghem<sup>19</sup> –, n'eut ni chef ni leader, et récusait toute présentation à l'organisation. Cela n'empêcha pas quelques personnalités magnétiques d'incarner le mouvement, et d'être parfois attaquée pour cela, accusées de confiscation – dont Hocquenghem lui-même. C'est ainsi que *Le*

14 *Ibid.*, p. 77 et p. 79.

15 Guy Hocquenghem, *L'Amphithéâtre des morts*, *op. cit.*, p. 89.

16 Guy Hocquenghem, « La Révolution des homosexuels », *Le Nouvel observateur*, 10 janvier 1972, n°374.

17 Guy Hocquenghem, *L'Après-mai des faunes*, *op. cit.*, p. 145.

18 *Tout !*, n°12, 23 avril 1971.

19 Guy Hocquenghem, *L'Après-mai des faunes*, *op. cit.*, p. 159.

*Nouvel observateur* lui donna la parole en 1972 et, à la suite de ces quatre pages, que les Éditions universitaires lui proposèrent de publier un livre, qui devint *Le Désir homosexuel*. Hocquenghem expliquera plus tard qu'il avait voulu faire un livre collectif mais que cela s'était avéré impossible.

### 3.

Hocquenghem était tout sauf un homme d'unité et d'ordre – il l'a en particulier rappelé à ses anciens camarades gauchistes, leur reprochant dans un pamphlet de 1986 d'être « passés du col Mao au Rotary »<sup>20</sup>, c'est-à-dire d'avoir renoncé à la contestation pour la défense de l'ordre établi, et de considérer désormais que leur place était du côté du pouvoir. Dans différents écrits, il célèbre la « dispersion », à savoir le projet de « partir dans toutes les directions », « de creuser, partout où on peut miner l'édifice » et de « ne jamais être là où précisément [l'ennemi] attend »<sup>21</sup>. Et, précisément, si l'on veut établir une cohérence dans son œuvre, chercher des lignes de continuité, il faut prendre en compte que le déplacement a été pensé en tant que tel, au nom d'une pensée très stratégique de la politique. C'est un des écueils de la postérité et du faible nombre de ses textes en circulation : ils ont tendance à figer ses positions et leurs déplacements, à masquer la densité de ses interventions. Certes, pour Hocquenghem, il existe une « conception homosexuelle du monde », socle de ses engagements : « Un homosexuel conscient a une façon d'envisager l'ensemble du monde, politique comprise, qui lui est particulière ». Comme il le précise : – « Vivre notre homosexualité ne s'arrête donc pas à coucher avec des garçons. Ça commence plutôt là.<sup>22</sup> » Il faut relever cette expression « homosexuel conscient » : l'affirmation selon laquelle la politisation de l'homosexualité détermine un certain comportement, une certaine subjectivité est vitale pour Hocquenghem. On peut lui objecter que, sous couvert de contestation des rôles sociaux, il fait à son tour preuve de normativité, dictant ce que devrait être l'homosexualité et comment les homosexuels devraient se comporter (*Le Désir homosexuel* en porte la trace, au sujet des pratiques sexuelles, de la fidélité ou de la jalousie). De cette conception, Hocquenghem, qui se considérait comme un héritier de Genet et de Pasolini, donne les traits constitutifs, à savoir une position critique vis-à-vis des structures sociales et des rapports sociaux : un refus de « tous les rôles », « l'expérience de la trahison », le fait que « toute normalité nous hérissé, fût-ce celle de la révolution », ainsi qu'« une sensibilité exacerbée aux rapports de *pouvoir* ». L'objectif, alors, n'est pas que l'homosexualité soit « acceptée » : il faut faire advenir la « fin de l'hétérosexualité » comme « rapport d'oppression » mais la lutte pour y parvenir consiste en un « passage par l'homosexualité »<sup>23</sup>.

---

20 Guy Hocquenghem, *Lettre ouverte à ceux qui sont passés du col Mao au Rotary*, Marseille, Agone, « Éléments », 2014.

21 Guy Hocquenghem, *L'Après-mai des faunes*, *op. cit.*, p. 22.

22 *Ibid.*, p. 160 et p. 162.

23 *Ibid.*, p. 161-163.

Cette idée du passage est très importante. Selon Hocquenghem, une action, une revendication, une prise de position ne valent non pas pour elles-mêmes mais en relation avec leur contexte, pour leur capacité à perturber, à affaiblir une domination, une structure de normalité, un consensus établi. C'est-à-dire que si la politique homosexuelle consiste en une politique de la traîtrise, celle-ci n'est en aucun cas absolue, définie à tout jamais. Bien au contraire, la traîtrise se redéfinit constamment, par rapport à une situation donnée. En 1981, Hocquenghem l'explique de manière imagée :

« Je ne sais pas si vous avez lu Alice au pays des merveilles ? Quand elle tombe dans le tunnel, à la poursuite du lapin, elle cherche à distinguer quel est l'objet qu'elle voit se déplacer dans les cases du mur, et elle n'y arrive pas, il est méconnaissable et change dans chaque case. Bon, c'est le minimum d'une logique non conventionnelle ou non fixiste : l'important n'est pas d'être ou pas dans telle case, mais de se déplacer de l'une à l'autre, et de constituer non pas le centre de la vision sociale mais l'objet ou l'inquiétude périphérique de la vision sociale.<sup>24</sup> »

Cette conception inquiète de la politique, Hocquenghem lui a donné le nom en 1974 de « transversalisme éhonté ». Il s'agit de « tout recouper l'un par l'autre », « “interpeller” comme on dit, les pédés par les motos, Fourier par la “drogue”, le gauchisme par le fric. » Ainsi, pas de « signifiant » suprême, de loi transcendante ni d'« échangeur universel » (en particulier marxiste), seulement la production de « l'inattendu » et de l'« intempestif » :

« Que se présente une fente, une cassure : suivons une nouvelle stratification, coupons à vif dans le tissu, et s'ouvre tout à coup, bouillant d'odeurs nouvelles aux appétits insoupçonnés, une veine dont la production étonne. [...] Nous glissons de travers entre deux couches de mauvaise conscience, émiettant par derrière en une multitude de frémissements du corps social, en une infinité d'impérieuses localisations les cadres où l'on tente de nous enfermer. »

À cette occasion, d'ailleurs, Hocquenghem se réfère au rassemblement international à Berlin organisé par le groupe Homosexuelle Aktion Westberlin du 6 au 12 juin 1973, auquel il avait participé. « Un “espace politique” traditionnel est en train d'être conquis. Mais que c'est triste, un espace politique. Un manif de pédés descendant le Kurfürstendamm à Berlin-Ouest, en criant contre le racisme sexuel, c'est comme c'est sagement nouveau et peu intempestif...<sup>25</sup> » Au sujet de cette rencontre, le militant italien Mario Mieli avait déploré le comportement « super-star » et les « attitudes provocantes » des militants français. Selon Mieli, Hocquenghem avait « carrément parodié le rythme de la marche nazie » prétendant que « le grand sérieux accordé à la manifestation par les groupes allemands était hétéro-fasciste »<sup>26</sup>.

En tous les cas, du fait de cette conception stratégique de la politique, *Le Désir homosexuel* incarne une position parmi de multiples, loin de totaliser toutes celles que théoricien a pu défendre.

L'ouvrage propose une critique du *coming-out* et de l'affirmation homosexuelle – « le désir

---

24 « Rencontre avec Guy Hocquenghem », *Masques. Revue des homosexualités*, n°9/10, été 1981, p. 12.

25 *L'Après-mai des faunes*, op. cit., p. 192-204.

26 Mario Rossi (Mario Mieli), « Berlino : l'Omosessualità Scavalca il Muro », *Fuori !*, n°11, hiver 1973.



homosexuel a été enfermé dans un jeu de la honte qu'il n'est pas moins pervers de transformer en jeu de la fierté<sup>27</sup> » – alors que, quelques mois plus tôt, son auteur a affirmé son homosexualité à la première personne dans *Le Nouvel observateur*. Plus tard, il condamne de manière très virulente le mouvement homosexuel. En 1976, il célèbre l'assassinat de Pasolini, une mort qu'il affirme souhaiter à lui-même et à tous ses amis, à l'opposé de la « respectabilisation », de la « neutralisation » et d'une « homosexualité enfin blanche »<sup>28</sup>. Dans une nouvelle de 1977, une « folle » (Hocquenghem ne veut pas utiliser le mot « homosexuel ») fustige, non sans mépris social, le « nivellement progressiste » des homosexuels, les « formes acceptées de faire l'amour », l'« enivrement stupide devant le petit bout de normalité toute neuve qu'on leur concède »<sup>29</sup>. Toutefois, à la fin de la décennie, l'auteur est à nouveau ailleurs. Dans *Race d'ep !*, livre qui accompagne le film co-réalisé avec le cinéaste expérimental Lionel Soukatz sur l'histoire de l'homosexualité, il utilise le pronom « nous » et mentionne son « appartenance à un autre monde, à une autre histoire », « un peuple » et « une conscience d'être autre ». Quand il écrit qu'« il n'y a qu'eux [les homosexuels] pour croire à leurs affaires d'identité », on y lit que les doutes identitaires pèsent moins que la culture minoritaire pour la défense de ses membres<sup>30</sup>. La découverte des silences, des effacements et des réécritures de l'histoire (en particulier au sujet de la déportation homosexuelle) est à l'origine d'un véritable bouleversement. Celui-ci se repère également dans des reportages enthousiastes aux États-Unis sur la puissance du mouvement gay.

Du fait de ses textes qui circulent, et de ceux qui ne circulent pas, on enrôle souvent Hocquenghem dans une critique des identités, des mouvements organisés et des revendications juridiques : c'est une vision partielle de ses conceptions et de ses engagements. Y compris, même, du point de vue du droit : si, comme il le constate en 1977, les revendications juridiques mènent à une réorganisation du droit de la sexualité, à savoir la création de nouveaux délits sexuels – notamment au sujet de l'enfance, un sujet qui lui tenait très à cœur – et la disparition d'autres du code pénal – la répression de l'homosexualité –, « cela ne veut pas dire qu'il ne fallait rien faire. Mais qu'il faut cesser de croire que toute “évolution” du Code ira dans un sens unique : plus de liberté, ou plus d'oppression.<sup>31</sup> »

Si bien que l'on pourrait dire que, pour Hocquenghem, l'homosexualité n'a cessé d'être pensée comme un faisceau de problèmes toujours renouvelés : problème de la normalité, problème du pouvoir, problème de la politique dissidente en réaction à ce pouvoir, etc. Et ses interventions n'ont ainsi cessé de dessiner une constellation – un terme qu'il affectionnait et qu'il retrouvera dans sa

---

27 Guy Hocquenghem, *Le Désir homosexuel*, op. cit., p. 169-170.

28 Guy Hocquenghem, *Un journal de rêve*, op. cit., p. 40 et p. 43-44.

29 Guy Hocquenghem, « Oiseau de la nuit », *Comment nous appelez-vous déjà ?*, Paris, Calmann-Lévy, 1977, p. 149 et p. 185.

30 Guy Hocquenghem, *Race d'ep !*, Bordeaux, Éditions La Tempête, 2018, p. 29-30 et p. 35.

31 Guy Hocquenghem, *La Dérive homosexuelle*, op. cit., p. 153.

lecture de Walter Benjamin – de tentatives de réponses à ces problèmes, et d’attitudes critiques possibles, lesquelles, loin d’être univoques, se sont voulues réactives et toujours intempestives.

#### 4.

À l’automne 1972, au moment de la parution du *Désir homosexuel*, ayant refusé un peu plus tôt de passer l’agrégation comme cela était attendu d’un normalien, le jeune militant enseigne à l’université expérimentale de Vincennes, au département de philosophie fondé par Foucault. Vincennes, créé dans le sillage de Mai 1968, se veut le lieu d’invention d’une nouvelle pédagogie et d’un nouveau rapport aux savoirs, un lieu intimement associés aux luttes politiques.

À bien des égards, *Le Désir homosexuel* est un livre de Vincennes. Non seulement parce qu’en 1971-1972 Hocquenghem y fait cours, avec son ami Marc Hatzfeld, sur « La conception homosexuelle du monde ». Également parce que l’ouvrage fera partie des travaux que son auteur soutiendra en 1974 comme thèse de doctorat. Mais, avant tout, parce que le livre, comme Vincennes, incarne une nouveau style qui surgit après Mai 68, une nouvelle manière de faire de la philosophie et de la politique, une écriture théorique irrévérencieuse qui, armée d’un humour féroce, envoie à terre les plus vieilles idoles.

L’importance pour Hocquenghem de *L’Anti-Œdipe* de Deleuze et Guattari dit beaucoup de ce moment politique et théorique. Quand le militant du FHAR y affirme qu’« il ne suffit plus d’analyser la société en termes de conflit de groupes conscients rassemblés par leurs intérêts (les classes) » et qu’« on doit aussi reconnaître l’existence à côté des investissements conscients (politiques) d’investissements libidinaux inconscients parfois contradictoires avec les premiers<sup>32</sup> », c’est-à-dire un social qui est traversé par du désir et de la sexualité (et pas seulement par de l’économique), c’est bien évidemment le cœur de la démonstration de Deleuze et Guattari qu’il reprend à son compte. Le livre paru au printemps 1972 nourrit un double mouvement, à la fois un retour à la lettre de Freud contre les détournements homophobes de ses héritiers, mais aussi une critique radicale de la psychanalyse, notamment lacanienne, et de son obsession du phallus auquel *Le Désir homosexuel* oppose l’anus. Cette attitude envers les sciences psychiques se retrouvera chez Hocquenghem, dans ses écrits contre la sexologie, contre l’influence de Wilhelm Reich ou encore sur l’enfance – qui, se réclamant tous du progressisme et de la liberté sexuelle, ne font que constituer une nouvelle forme de normalité et d’encadrement de la sexualité (à Vincennes, Hocquenghem, avec Schérer et d’autres, fondera même un groupe d’« anti-sexologues »). Surtout, comme l’écrira Foucault, *L’Anti-Œdipe* incarne un nouvel « art », au sens où l’on parle d’« art » érotique, par exemple ». À savoir l’introduction du « désir dans la pensée, dans le discours, dans l’action ». Et même une « éthique », avance le philosophe, « un style de vie, un mode de

---

32 Guy Hocquenghem, *Le Désir homosexuel*, op. cit., p. 57.

pensée et de vie ». Outre la rupture avec Marx et Freux, avec la « paranoïa unitaire et totalisante », avec les traditionnelles catégories politiques de la pensée occidentale, avec la subordination à des hiérarchies et avec la tristesse militante, Foucault résume ainsi un des conseils de ce « guide de la vie quotidienne » :

« n'utilisez pas la pensée pour donner à une pratique politique une valeur de vérité ; ni l'action politique pour discréditer une pensée, comme si elle n'était que pure spéculation. Utilisez la pratique politique comme un intensificateur de la pensée, et l'analyse comme un multiplicateur des formes et des domaines d'intervention de l'action politique.<sup>33</sup> »

En cela, *Le Désir homosexuel* symbolise la trajectoire d'Hocquenghem et ses ruptures après Mai 1968 – du marxisme au militantisme homosexuel, de la rue d'Ulm à Vincennes, des études grecques<sup>34</sup> à la philosophie, de l'académisme à l'orthodoxie, etc. – ruptures qui sont aussi emblématiques des trajectoires de ses aînés. Guattari explique que son livre avec Deleuze est né pour répondre aux « questions laissées en suspens par cette autre révolution avortée que fut Mai 68 ». Il ajoute qu'il s'agit notamment de « miner l'esprit de sérieux, à commencer dans le domaine des questions théoriques ». Associant « théorie » et « énonciation collective des masses », il précise : « Il faudra que se forment une autre race d'intellectuels, une autre race d'analyses, une autre race de militants, les différents genres se mêlant et se fondant les uns les autres.<sup>35</sup> » Pour Gilles Deleuze, dont le « passage à la politique » s'est fait avec « Mai 68 » (notamment « grâce à Guattari, grâce à Foucault »<sup>36</sup>), *L'Anti-Œdipe* constitue une transgression : rompant avec « l'histoire de la philosophie » qu'il avait jusque-là pratiquée, et qui constituait « l'Œdipe proprement philosophique », il a cherché ses « propres méthodes et de nouvelles règles, un nouveau ton », avant de réussir à « dire des choses simples en son propre nom, de parler par affects, intensités, expériences, expérimentations »<sup>37</sup>. Foucault a connu une similaire bifurcation : après avoir siégé dans des jurys des grands corps d'État ou participé à des commissions ministérielles avant 1968, le philosophe se rapproche des maoïstes et participe au quotidien de l'effervescence gauchiste, au point d'affirmer en 1970 que *Les Mots et les choses*, désormais, « sont pour moi des choses sans intérêt »<sup>38</sup>.

Il ne s'agit pas seulement de reconstituer le contexte historique et intellectuel d'écriture du *Désir homosexuel*. Mais bien, plus fondamentalement, d'interroger notre lecture contemporaine.

Comment lire un texte tel que celui-ci ? Comment ne pas le traiter comme un « classique », à lire

---

33 Michel Foucault, « Préface à *Anti-Œdipe : Capitalism and Schizophrenia* », *Dits et écrits. t. 2. 1976-1988*, Paris, Gallimard, « Quarto », 2001, p. 134-135.

34 Après sa spécialisation en épigraphie, Hocquenghem s'était inscrit en doctorat à l'École pratique des hautes études sous la direction de Jean-Pierre Vernant.

35 « Deleuze et Guattari s'expliquent » Gilles Deleuze, *L'île déserte*, Paris, Minuit, 2002, p. 301 et p. 303.

36 Gilles Deleuze, « Contrôler et devenir », *Pourparlers*, Paris, Minuit, 2003, p. 230.

37 Gilles Deleuze, « Lettre à Michel Cressole », Michel Cressole, *Deleuze*, Paris, Éditions universitaires, 1973, p. 110-111.

38 Didier Eribon, *Michel Foucault*, Paris, Flammarion, « Champs », 2011, p. 331.

pour son importance jadis, c'est-à-dire en le renvoyant vers le passé et en figeant sa fulgurance, mais bien comme un texte actuel, qu'il est possible de faire vivre aujourd'hui ? Les réponses sont multiples – et même, contradictoires, en conflit : le lire d'une certaine manière, ce n'est pas le lire d'une autre (comme l'écrit Jacques Derrida, hériter, c'est toujours « filtrer, cribler, critiquer », « trier entre plusieurs des possibles »<sup>39</sup>).

En 1973, Michel Cressole, un ami proche d'Hocquenghem passé par le FHAR et futur journaliste à *Libération*, prépare un petit livre sur Gilles Deleuze, publié dans la même collection que le *Désir homosexuel*. Dans leur entourage, il se dit aujourd'hui qu'une partie de l'ouvrage a été largement écrit par Hocquenghem mais qu'il a laissé son ami le signer seul. Ce *Deleuze* se clôt par un très vif échange de lettres entre Cressole et le philosophe, auquel le premier reproche d'instrumentaliser, voire de confisquer, le mouvement homosexuel. À un moment de sa lettre, Cressole évoque « un usage particulier de *L'Anti-Œdipe* » :

« J'en ai toujours usé comme d'un jouet fantastique, c'est un livre et c'est des rires, les nuits chaudes de Marrakech, un tube de rouge à lèvres, des pétarades de motos luisantes, les mots « violettes impérieuses », un travesti effrayant de beauté, de la science-fiction avec les savants-fous Deleuze-Guattari. »

Dans sa réponse, elle aussi très ferme, Deleuze explique :

« Il y a deux manières de lire un livre : ou bien on le considère comme une boîte qui renvoie à un dedans, et alors on va chercher ses signifiés, et puis, si l'on est encore plus pervers ou corrompu, on part en quête du signifiant. [...] Et l'on commentera, l'on interprétera, on demandera des explications, on écrira le livre du livre, à l'infini. Ou bien l'autre manière : on considère un livre comme une petite machine a-signifiante ; le seul problème est « est-ce que ça fonctionne, et comment ça fonctionne ? ». Comment ça fonctionne pour vous ? »

Et le philosophe d'ajouter un peu loin :

« Cette manière de lire en intensité, en rapport avec le dehors, flux contre flux, machine avec machines, expérimentations, événements pour chacun qui n'ont rien à voir avec un livre, mise en lambeaux du livre, mise en fonctionnement avec d'autres choses, n'importe quoi... etc., c'est une manière amoureuse. Or tu l'as lu exactement comme ça. Et le passage de ta lettre qui me semble beau, même assez merveilleux, c'est celui où tu dis comment tu l'as lu, quel usage tu en as fait pour ton compte. »<sup>40</sup> »

À chacun des lecteurs du *Désir Homosexuel* aujourd'hui, alors, de trouver ses usages, ses lectures « en intensité », de rapporter les flux à ses propres « dehors ». D'inventer sa « manière amoureuse », comme l'écrit Deleuze. Et, aussi, de mettre en mouvement la « machine de drague » homosexuelle décrite par Hocquenghem : non pas en la considérant comme une « dispersion de l'énergie amoureuse » mais comme « le système en acte des branchements non exclusifs du désir

39 Jacques Derrida, *Spectres de Marx*, Paris, Galilée, 1993, p. 40.

40 Michel Cressole, *Deleuze, op. cit.*, p. 104 et p. 112-114.

La lettre de Deleuze (sans celle de Cressole) a été reprise sous le titre de « Lettre à un critique sévère » (*Pourparlers, op. cit.*). De Deleuze, on peut aussi lire sa préface à *L'Après-mai des faunes* de Guy Hocquenghem (1974), republiée dans *L'Île déserte, op. cit.*, p. 395-400.

polyvoque ». C'est là que réside la puissance de la « dispersion machinique » puisque « tout est toujours possible à tous les moments, de ce que les organes se cherchent et se branchent sans connaître la loi de la disjonction exclusive »<sup>41</sup>.

*Paris, avril 2019*

---

41 *Le Désir homosexuel, op. cit.*, p. 151.